



Les B.A. ba de la systémique...

4^e B.A. BA : IL Y A DE LA VIE EN DEHORS DE LA SYSTEMIQUE...

par F. Balta

La systémique est-elle le fin du fin, la fin des fins, le bout du bout de ce qui peut se penser? Bien sûr que non. Et si l'approche systémique, par les recontextualisations qu'elle invite à faire, permet effectivement de considérer d'une manière réellement nouvelle les problèmes que nous avons à traiter, il est nécessaire de la recontextualiser elle-même puisque c'est la relation entre contexte et objet qui donne sens à l'objet.

J'emprunterai à Boszormenyi-Nagy l'essentiel des notions qui vont suivre. Ce thérapeute familial, fondateur de l'approche contextuelle, distingue quatre dimensions de la réalité relationnelle, appelées ici "niveaux de lecture", permettant de classer/penser les informations concernant un système (Figure 1).

LE NIVEAU DES FAITS

Paradoxalement, c'est sans doute ce niveau qui est le plus délicat à définir, même si dans la vie courante, il est celui qui fonde notre sentiment de la réalité. Nous croyons tous à l'existence des faits, indépendamment de notre subjectivité. C'est le monde du constat, de l'objectif, de l'indiscutable. Une manière simple de définir les faits, c'est de les considérer comme ce qu'une caméra audio-vidéo enregistrerait d'une situation, en ignorant, bien sûr, que quelqu'un a choisi tel angle de prise de vue, telle focale, et que ce quelqu'un avait peut-être un projet en tête. Les faits, donc, ce sont les mots prononcés, les gestes exécutés, les traces constatables, ce sur quoi il devrait théoriquement être facile de se mettre d'accord, puisque c'est ce que nos cinq sens perçoivent, sans l'ombre d'un



Figure 1

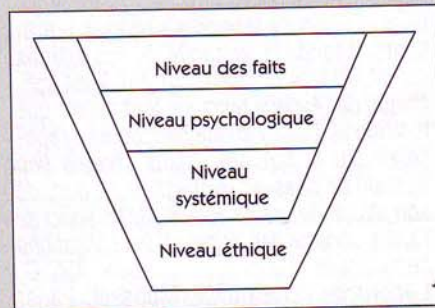


Figure 2

On peut par exemple représenter les quatre dimensions distinguées par Nagy de deux manières différentes, chacune ayant sa richesse métaphorique particulière. Soit on envisage les faits comme la base d'une pyramide enveloppée par le niveau éthique, soit on envisage l'éthique comme le contenant du reste, les faits étant la surface de ce contenu.

doute. Sauf que l'activité de perception est déjà une activité complexe, infiltrée de neurologique, de culturel, de linguistique et de subjectif.

Cette dimension est aussi, pour Boszormenyi-Nagy, celle de l'inné, du reçu, ou encore celle du stade de développement de la famille.

On retiendra en pratique que ce niveau contient les événements sur lesquels tout le monde peut se mettre d'accord comme ayant eu lieu quelle que soit l'interprétation que chacun en donne. C'est une dimension essentiellement descriptive qui est explorée par des questions précises concernant le où, le qui, le quand, le quoi, le combien.

LE NIVEAU PSYCHOLOGIQUE

C'est la dimension des ressentis, des émotions, des pensées, des croyances, des intentions, des inter-

prétations personnelles, des mécanismes de défense intrapsychiques, des associations d'idées, des logiques du conscient et de l'inconscient, en somme de tout ce qui est "non visible" directement. Ce niveau renvoie aux expériences et à l'histoire de chacun, à sa "carte du monde", à sa vision des choses et de lui-même.

Il ne peut être exprimé que par la personne elle-même, chacun devant être considéré comme le seul et unique expert de soi-même. Ou bien il est alors supposé, interprété, deviné ou projeté... Ce qui veut dire qu'en pratique, il doit être vérifié par un questionnement sur ce que la personne croit, pense, imagine, désire... et que l'intervenant ne doit s'exprimer qu'avec des précautions quand il prétend parler au nom de ce qui se passe dans le psychisme de ses interlocuteurs: "Vous vous sentez probablement...", "J'imagine que vous ressentez...", "Avez-vous l'intention de, comme le laisserait supposer tel acte...", etc.

LE NIVEAU SYSTEMIQUE

C'est le niveau de l'organisation collective des vécus individuels, avec émergence de règles et de propriétés nouvelles différentes de celles des éléments constitutifs du système.

Un point qui me semble fondamental, et qui n'est guère souligné dans la littérature systémique, c'est que ce niveau utilise les émotions et les sentiments des membres du système mais n'en a aucun. Il fonctionne selon ses règles et ses logiques propres (logique d'appartenance, logique de survie, logique économique, etc.). Nous sommes, dans ce monde des systèmes, dans de purs rapports de force. Tout ce qui existe l'influence, de la même manière que ce qui n'existe pas, joue son rôle de par son absence ("il n'y a pas de non-comportement" comme "on ne peut pas ne pas communiquer"). Il n'y a ici que la loi des plus forts qui l'emporte nécessairement. La morale n'intervient que comme une des composantes (logiques) de cette dimension et agit en fonction de sa force propre opposée aux autres forces en présence, sans aucun souci du "vrai" ou du "bien".

Pratiquement, explorer le niveau systémique c'est explorer le niveau du "comment" les divers points de vue et les divers éléments en présence développent leurs stratégies de